

12.06.2025
JUDITH BENHAMOU

Niki de Saint Phalle, le retour en force d'une femme puissante

Une déferlante d'expositions en galeries et dans les musées du monde réhabilite le travail de la grande artiste franco-américaine Niki de Saint Phalle. Zoom sur un marché qui a pâti d'une certaine surproduction.



Niki de Saint Phalle, Oiseau amoureux (Niki de Saint Phalle. Courtesy of the Niki Charitable Art Foundation and Mitterrand, Paris.)

Imaginez une femme colossale de 25 mètres de long et 9 mètres de large, représentée en trois dimensions dans des formes rondes et simplifiées, recouverte de couleurs vives et contrastées. Elle est allongée sur le dos, les jambes écartées. Elle s'appelle « Hon », qui veut dire « elle » en suédois. Pour visiter la demoiselle qui contient en son sein des films, un bar ou encore un aquarium, on entre par... son entrejambe.

Cette sculpture monumentale d'une audace extrême est le fruit de l'imagination de l'artiste franco-américaine Niki de Saint Phalle (1930-2002). Son compagnon sculpteur, Jean Tinguely, lui prêtera main-forte pour la création physique de l'oeuvre. La pièce éphémère existera le temps d'une exposition à Stockholm organisée par le visionnaire Pontus Hultén, qui est alors à la direction du Moderna Museet avant de s'en aller diriger à Paris, de 1973 à 1981, le nouveau Centre Pompidou.

« Je dois faire de très grandes choses »

Le 20 juin ouvrira à Paris, dans le flambant neuf Grand Palais, une exposition justement organisée par le centre national d'art et de culture, consacrée à ces trois grands protagonistes de l'art contemporain et à ce qui a pu naître de leur complicité, comme la fameuse « Hon ». Sophie Duplaix, la commissaire, y aborde le sujet en expliquant, entre autres, comment la monumentalité va, dès lors, devenir un ressort central de la création de Niki de Saint Phalle.

Le galeriste Jean-Gabriel Mitterrand, qui la connaissait depuis la fin des années 1970, confie que « Niki disait : 'En tant que femme, je dois faire de très grandes choses. Mais elles sont composées d'une infinité d'éléments réalisés avec une grande lenteur, comme brodées.' » Elle faisait ici allusion à son grand oeuvre, un jardin de sculptures, « Le Jardin des tarots », réalisé entre 1973 et 1993 en Toscane, toujours visitable aujourd'hui.

Aujourd'hui, Niki de Saint Phalle est au centre d'une attention appuyée après des années plus discrètes dans l'art et le marché aussi. Le point déclenchant semble avoir été la grande exposition qui lui était consacrée au Moma PS1 de New York en 2021. « C'est là qu'on s'est rendu compte à quel point son oeuvre était complète, depuis la création d'un terrain de jeu d'enfants à un parfum en passant par des architectures ou des livres », observe Fabienne Stephan, de la galerie Salon 94, qui la représente à New York.

Niki est très bien entendue par les jeunes générations. Bloum Cardenas, petite-fille de Niki de Saint Phalle

Ainsi, outre l'exposition du Grand Palais à Paris, la puissante galerie Hauser & Wirth, dans son espace de la campagne du Somerset en Angleterre, montre conjointement Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle. L'exposition contient pas moins de 48 œuvres signées de l'artiste franco-américaine, de formats et de dates variés. Elles sont à vendre à partir de 8.000 dollars pour les dessins et jusqu'à 1,2 million pour les sculptures de grand format.

Des dessins à partir de 2.800 euros

A Paris jusqu'au 17 juillet, la galerie Mitterrand expose dans ses espaces du Marais et de la rue du Faubourg-Saint-Honoré un groupe substantiel de ses pièces, produites depuis les années 1960 jusqu'à la fin de sa vie. Ici, les prix s'échelonnent de 2.800 euros (pour des petits dessins) jusqu'à 1,5 million. Il faut aussi parler de la sortie en France, en 2024, d'un biopic consacré à sa vie, réalisé par Céline Sallette. Le 18 juin 2025 arrive encore dans les cinémas français la version restaurée du second long-métrage de l'artiste, « Un rêve plus long que la nuit », daté de 1976.

Parmi la déferlante d'expositions qui lui sont consacrées ou l'ont été récemment dans des institutions, on en note à Milan, à Kansas City, à Québec et bientôt à Hanovre. A Aix-en-Provence jusqu'au 5 octobre 2025, l'hôtel de Caumont s'intéresse à son « bestiaire magique », qui semble à la fois hérité du surréalisme et de l'art populaire mélangé à l'expression d'une certaine mystique et de ses propres traumas.



Niki de Saint Phalle, « L'Impératrice (Sphinx) », 1983. Pauline Assathiany/Niki de Saint Phalle. Courtesy of the Niki Charitable Art Foundation and Mitterrand, Paris.

La Bourse de Commerce, à Paris, expose une « Nana noire » de 1965 dans « Corps et âme », une exposition sur la représentation des corps dans l'art contemporain. « Niki est très bien entendue par les jeunes générations, observe sa petite-fille, Bloum Cardenas, que l'artiste a choisie pour s'occuper de la postérité de son œuvre. Elle aborde des sujets importants comme la sexualité, l'avortement, la fluidité, avec un certain sens de l'humour. »

Le pouvoir des Nanas

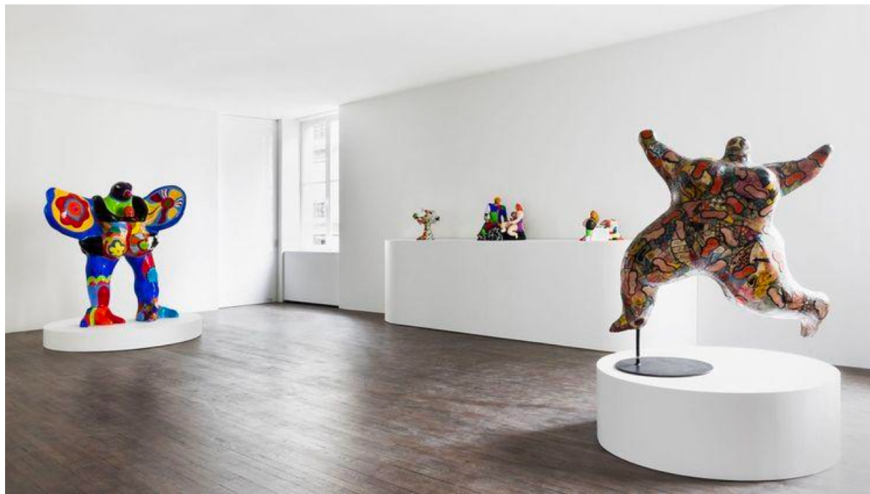
Evidemment, l'artiste est entrée dans la mémoire collective grâce à ses Nanas, petites têtes et gros seins, archétypes de femmes puissantes et amusantes. Elle aurait déclaré : « Le pouvoir des Nanas est vraiment la seule possibilité. Le communisme et le capitalisme n'ont pas tellement réussi. Le temps est venu d'une nouvelle société matriarcale. »

Edward Mitterrand, codirigeant de la galerie Mitterrand, ajoute : « L'idée pour cette ex-mannequin était de ne pas réduire la femme à sa seule beauté. » Et, sur le thème du marché, note : « Comparée à d'autres artistes de sa génération, elle reste clairement sous-estimée. Cependant, nous vendons couramment ses œuvres pour 1 million de dollars. Sa cote monte crescendo, sans soubresaut ni spéculation. »

Niki de Saint Phalle a mis au point son vocabulaire sculptural dans les années 1960 et créa d'abord ses figures à l'aide d'une armature de fil de fer sur laquelle étaient agglomérés du papier mâché puis, progressivement, de la résine. A la galerie Mitterrand, on trouve des pièces des débuts comme une Nana Fontaine de 1967 ou « Dominique » (une Nana hommage à la mécène franco-américaine Dominique de Ménéil), mais aussi des pièces éditées à 100 exemplaires des années 1990. Cependant, leur valeur ne dépend pas vraiment de leur ancienneté

mais avant tout de leur taille et de leur aspect séduisant.

Le record aux enchères date de 2015 lorsqu'une Nana noire de 2,2 mètres de hauteur datée de 1968 a été adjugée 994.000 euros. Cependant, le marché manque singulièrement de références récentes pour des niveaux de prix élevés en vente publique. Cela signifie certainement que la majorité des transactions se déroule dans le cadre de ventes privées.



Des oeuvres de Niki de Saint Phalle sont exposées à la galerie Mitterrand, à Paris, jusqu'au 26 juillet. Samuel Chasseur

La baisse du marché de Niki de Saint Phalle à la fin du XX^e siècle tient à la surproduction d'oeuvres destinées principalement à financer de manière autonome son grand projet du « Jardin des tarots ». L'artiste diffuse dans un pur esprit pop tel qu'on peut l'observer aussi chez Andy Warhol, par exemple, ou plus encore chez Christo, lui qui finançait ses projets tentaculaires à travers le monde par la vente de dessins. Ainsi déjà, au tournant des années 1960 et 1970, Niki de Saint Phalle n'hésite pas à diffuser des pièces via la chaîne de magasins Prisunic. Mais, surtout, en 1982, elle lance un parfum telle une marque de luxe.

Démocratisation de son oeuvre

Dans le catalogue de l'exposition au Moma PS1, Anne Dressen et Nick Mauss analysent : « Les systèmes de production de Saint Phalle ont été mal compris. Elle avait inventé son propre système de production et de valeur qualifiant ces objets de séries 'd'originaux multiples'. Elle (ou un assistant) peignait manuellement la surface de chaque multiple, les rendant uniques. »

Pour eux, « même si ces oeuvres étaient des outils créés pour financer ses monuments et structures architecturales plus vastes, à but non lucratif, elles n'étaient pas conçues comme secondaires par rapport à son ambition plus large. [...] La stratégie de Saint Phalle ressemblait à celle d'une femme d'affaires. Ses principes de diffusion lui ont apporté la renommée dont elle jouit aujourd'hui, mais elles ont aussi conduit les institutions à la marginaliser ».

Avec la distance du temps, Edward Mitterrand observe : « Le problème tient surtout au fait que les belles oeuvres étaient invisibles tandis que la masse des pièces plus moyennes peuplait les vitrines des petits marchands. » Récemment, aux enchères, on trouvait à travers toute l'Europe les petites sculptures colorées et amusantes de Niki des années 1960 à 1990 adjugées entre 10.000 à 30.000 euros. Finalement, c'est aussi ce que Niki de Saint Phalle désirait : une certaine démocratisation de son oeuvre.

Les Editions courtes et longues proposeront le 27 juin un nouveau livre de la biographe de Niki de Saint Phalle, Catherine Francblin : « Niki de Saint Phalle, un héros au féminin ». 128 pages, 26 euros.